

nous aurions pu augmenter cette production à tout près de 100 milliards.

Et si, d'ici deux ans, nous mettions directement ce pouvoir d'achat au service de ceux qui en ont besoin, au service des consommateurs, nous verrions se produire un regain d'activité sans précédent dans l'économie du Canada.

La seule chose qui manque au Canada, c'est le pouvoir d'achat, au service des consommateurs; ce sont les familles qui en ont le plus grand besoin et qu'il faut secourir.

Or, il est illogique de tolérer plus longtemps une telle situation, quand on pourrait fabriquer assez de produits au Canada pour faire vivre 100 millions de citoyens. On peut à peine en faire vivre 20 millions, tout en accumulant des excédents exorbitants, tout en restreignant la production et en empêchant de travailler ceux qui sont capables de le faire.

Monsieur le président, je terminerai mes observations en priant chaque député de raisonner et de demander au ministre de s'appliquer surtout à trouver les solutions nécessaires et viables, si les nôtres sont inacceptables. Si nos solutions ne sont pas bonnes, au moins, qu'il en trouve d'autres.

Nous critiquons l'administration, mais, en même temps, nous suggérons des solutions qui sont simples comme bonjour. Il existe des excédents de production; distribuons le pouvoir d'achat pour les écouler et, ce faisant, nous verrons un regain d'activité dans les industries et dans les commerces, partout au Canada.

[Traduction]

M. Danson: Monsieur le président et collègues, il ne s'agit plus de mon premier discours puisque j'ai déjà pris la parole en d'autres occasions. J'avais préparé un discours plus fouillé pour le débat sur l'Adresse en réponse au discours du trône. Mais, chose rare, la sagesse et la bonne entente ont prévalu et on a mis fin subitement à ce débat, ce qui a privé la Chambre du plaisir de m'entendre. Dans un sens, c'était un moment historique, tout comme celui-ci jusqu'à un certain point, car les hasards de la guerre ont fait que je suis probablement le premier qui ne voit pas trop clair à prendre la parole dans cette auguste assemblée depuis sir John A. Macdonald.

J'aimerais parler de la pollution, dont tous les aspects préoccupent chacun de nous. Je ne veux pas me montrer chauvin mais, dans ma circonscription, la pollution soulève des responsabilités et des problèmes très particuliers, comme ce serait le cas dans toute région qui réunirait les mêmes conditions.

La circonscription de York-Nord s'étend au nord de l'agglomération torontoise; en fait,

elle s'y trouve en partie. Région surtout rurale, elle renferme des petites villes et des villages attrayants. Malgré la planification, ou plutôt faute de planification, Toronto, qui grandit à un rythme phénoménal, continuera de s'étendre dans cette agréable et charmante région.

Je pourrais faire l'éloge de York-Nord, mais mes prédécesseurs l'ont déjà fait, entre autres William Lyon Mackenzie King et Sir William Mulock, de grands hommes tous les deux, et à une époque plus reculée encore, le grand-père de William Lyon Mackenzie King, William Lyon Mackenzie, le petit rebelle.

Il y a dans York-Nord des champs, des ruisseaux et des forêts qui constituent de précieuses ressources, tout comme l'air relativement propre qu'il y a encore. Dans ces régions où l'urbanisation et l'industrialisation sont imminentes, il faut s'efforcer de préserver ces dons de la nature en les mettant en valeur d'une façon imaginative et ordonnée.

Malgré les projets à long terme et les excellentes installations de recherches pour combattre la pollution, nous courons le risque grave de détruire nos ressources naturelles ou de les contaminer au point de les perdre à jamais. Ce serait là une tragédie que nous ne pouvons supporter et pour laquelle les générations à venir ne nous remercieraient certes pas. Le groupe d'étude du logement et de l'urbanisme trouvera les moyens d'augmenter notre inventaire d'habitations, mais il devra constamment tenir compte avant tout du problème de la pollution.

J'ai fait l'expérience de survoler Toronto et sa périphérie en hélicoptère, et j'en ai été horrifié. On ne le voit pas du sol lorsqu'on regarde le ciel par temps clair, on ne voit que le ciel bleu, mais en avion, on peut voir un épais nuage jaunâtre et malodorant suspendu comme un drap funéraire au-dessus de toute la région. J'espère qu'on me pardonnera l'incongruité, mais non seulement on le voit, on le sent. Même par temps clair, à la limite sud de ma circonscription, la visibilité n'est que d'un mille et demi. On peut voir les cours d'eau, autrefois magnifiques, charrier des masses de boue et d'ordures dans le lac Ontario.

● (3.10 p.m.)

La raison de ce vol est que, durant la dernière campagne électorale, je m'étais adressé à un groupe de dames dans un magnifique secteur de banlieue. Ce secteur comprend plusieurs maisons recouvertes d'un genre de revêtement supposé réfractaire aux éléments et bon pour une centaine d'années. J'avais déclaré qu'il nous fallait attaquer ce problème